



Régis Loisel, *Mickey*, 2018, pastel gras sur panneau de bois, 60 x 60 cm



DOSSIER DE PRESSE

REGIS LOISEL : RÉTROSPECTIVE

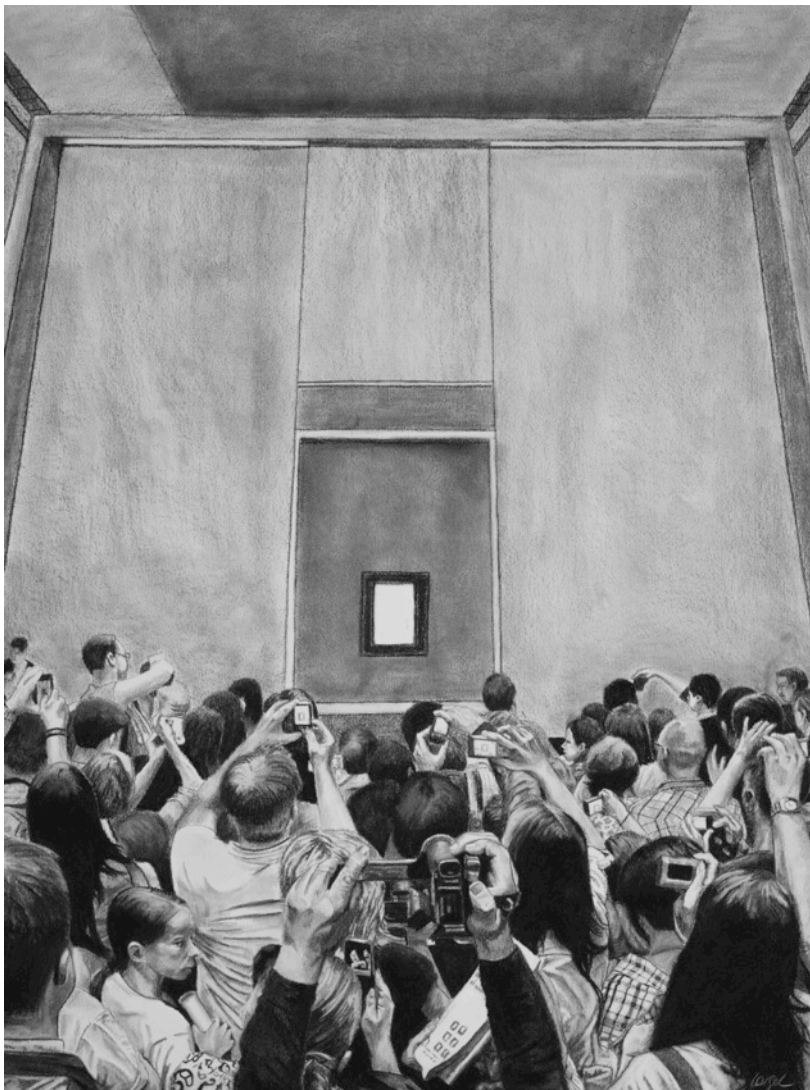
10 septembre - 12 octobre 2019

10 septembre - 15 septembre

> Bastille Design Center

18 septembre - 12 octobre

> Galerie 9^e Art



Clément Loisel, *Virtuality*, 2018, fusain sur papier, 60 x 80 cm

CLÉMENT LOISEL : ŒUVRES CHOISIES

10 septembre - 15 septembre 2019

> Bastille Design Center

DOSSIER DE PRESSE

RÉGIS LOISEL :
RÉTROSPECTIVE

//

CLÉMENT LOISEL :
ŒUVRES CHOISIES



Plus de 40 ans de création. Une œuvre multiple, fascinante par sa capacité à se renouveler au fil des décennies. Des albums devenus des « classiques » du 9^e art, des jalons de l'histoire de la bande dessinée franco-belge. **Le parcours d'un des auteurs et dessinateurs les plus importants de sa génération...**

La Galerie 9^e Art présente une rétrospective sans précédent de l'œuvre de Régis Loisel.

Sur les cimaises : cent-soixante dessins originaux, datés des années 1970 aux années 2010, tous issus de la collection personnelle de l'artiste, dont des couvertures, des études préparatoires et quelque quatre-vingt dix planches. **Mais aussi un ensemble de trente pastels sur bois réalisés en 2018, grands formats inédits, ouvrant une nouvelle voie dans l'œuvre de Régis Loisel.**

Cette rétrospective est la première depuis celle présentée au Festival d'Angoulême en 2004 sous la présidence de l'artiste. Par l'étendue de la période qu'elle embrasse, comme par la qualité et le nombre des pièces qu'elle réunit, elle constitue l'exposition la plus importante jamais consacrée à Régis Loisel.

« Voilà 18 ans que les expositions de ses œuvres nous réunissent à la galerie et 25 ans, depuis notre rencontre, que nous partageons un même amour pour la bande dessinée américaine des années 1930 », souligne Bernard Mahé, fondateur de la Galerie 9^e Art : « cette rétrospective retrace le chemin que nous avons parcouru ensemble et matérialise notre dialogue ».

Inaugurée au Bastille Design Center du 10 au 15 septembre, cette rétrospective suivra en partie à la Galerie 9^e Art, où l'on retrouvera l'ensemble des pastels de l'artiste et une sélection de cinquante dessins originaux, du 18 septembre au 12 octobre.

À l'occasion de cette rétrospective, Régis Loisel invite son fils, Clément Loisel, artiste peintre installé à Berlin, à présenter pour la première fois son travail à Paris, au Bastille Design Center. Une invitation à interroger l'inscription du 9^e art dans le champ de l'art contemporain, et les rapports singuliers de ces deux œuvres à la narration.



Régis Loisel
Et Clément Loisel

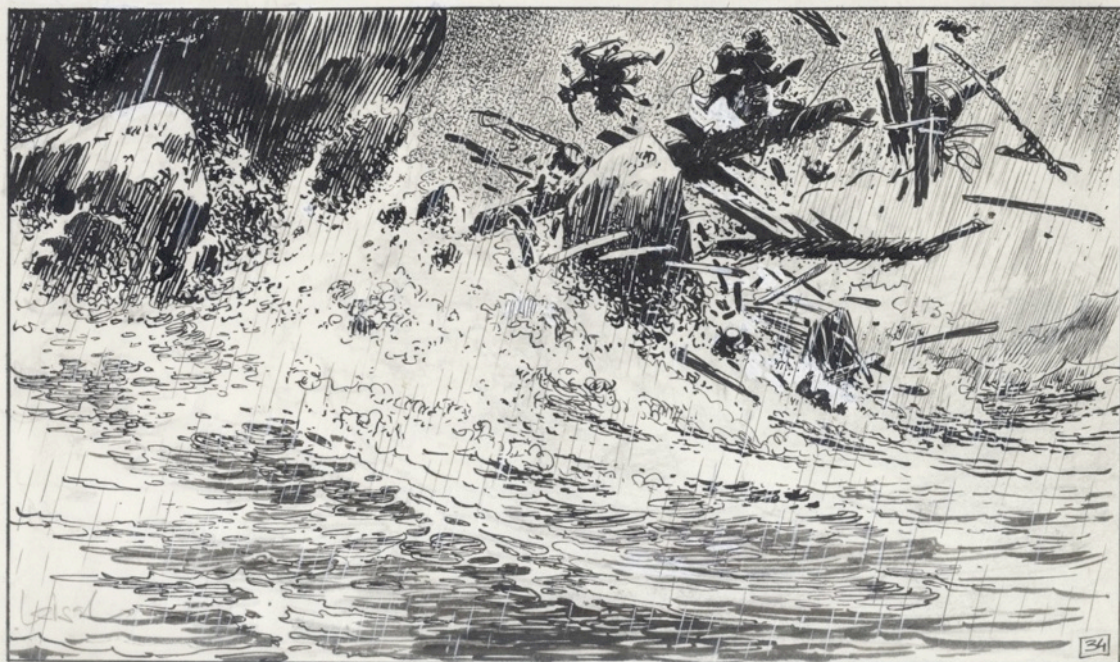
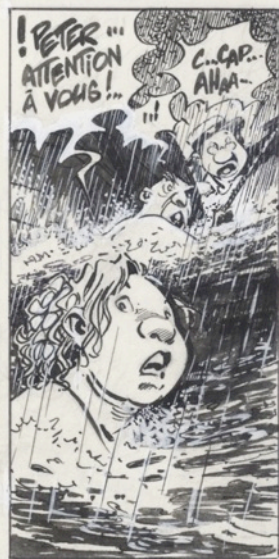
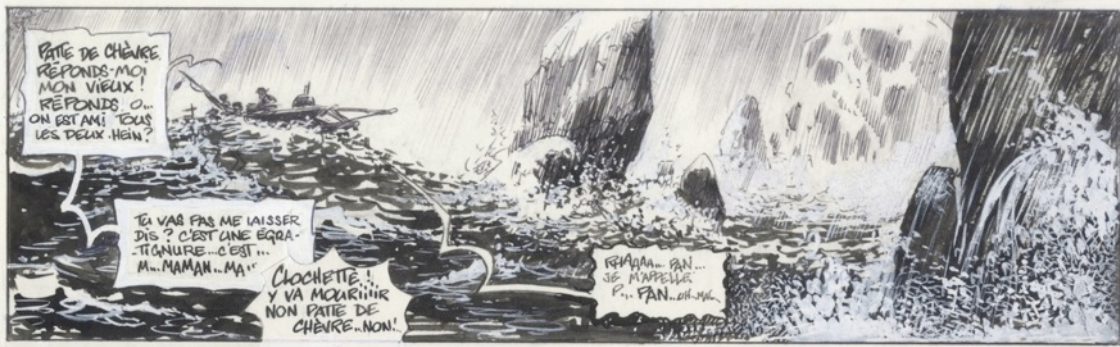
Les planches originales proposent un voyage chronologique à travers les principaux albums de Régis Loisel. De la mythique *Quête de l'oiseau du temps* (1983-1987) – estampillée première bande dessinée d'Heroic Fantasy franco-belge – à *Mickey – Café Zombo* (2016) – superbe hommage au cartoon des années 1930 – en passant par l'univers fantastique et noir de *Peter Pan* (1990-2004) et par la fresque historique de *Magasin général* (2006-2014), le trait de Régis Loisel excelle à servir une grande variété de genres.

Conservés dans l'intimité de l'artiste jusqu'à ce jour, de rares couvertures originales des éditions intégrales de *La Quête de l'Oiseau du temps*, de *Peter Pan* et de *Mickey - Café Zombo*, mais aussi de toutes premières planches originales préexistant à *La Quête de l'oiseau du temps*, des illustrations et des études préparatoires, complètent cette traversée.

« *Jamais un tel ensemble de planches et de dessins originaux de Régis Loisel n'avait été présenté* », insiste **Bernard Mahé** : « *une occasion unique à ce jour de mesurer en un même lieu les apports de l'artiste à la bande dessinée à travers des œuvres majeures et son influence sur plusieurs générations d'auteurs et de dessinateurs.* »



Régis Loisel, *La Quête de l'Oiseau du Temps*, tome 3, *Le Rige*, planche 33, encre de Chine et gouache blanche sur papier 50 x 38 cm

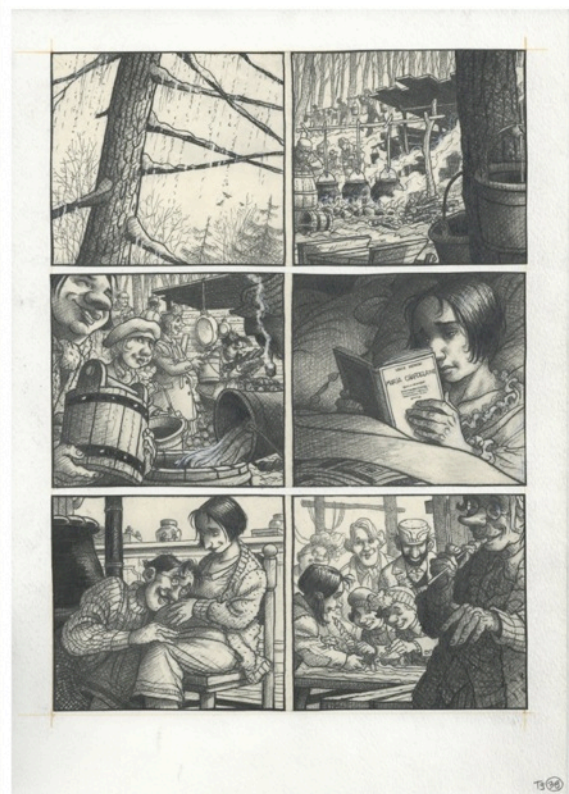


Régis Loisel, *Peter Pan*, tome 3, *Tempête*, planche 34, encre de Chine et gouache blanche sur papier, 45,5 x 32,5 cm



Régis Loisel, *Magasin général*
 Crayonné de couverture du tome 5 : *Montréal*
 Mine de plomb et gouache blanche sur papier
 28 x 21,5 cm

Régis Loisel et Jean-Louis Tripp
Magasin Général, tome 9
Notre-Dame-des-Lacs, planche 3
 Story board par Régis Loisel
 Planche finale par Jean-Louis Tripp
 Mine de plomb, feutre noir et gouache
 blanche sur papier, story board 42 x 29,5 cm,
 planche 37 x 26 cm



En regard de ce récit graphique très largement tracé en noir et blanc, de récentes compositions au pastel gras font place à la couleur et s'émanent des contraintes narratives et formelles de la bande dessinée pour en explorer les ressources purement plastiques.

« *La Bande dessinée impose de raconter une histoire et de la mettre en scène. La vignette, la case, imposent la vision* », commente **Régis Loisel**. Et celui qui excelle dans la maîtrise de ces impératifs, de poursuivre : « *aborder le pastel, sur un nouveau support et sur de nouveaux formats, m'a permis de sortir du cadre et d'adopter un autre regard* ».

Cette liberté offre à l'artiste la distance nécessaire pour porter un regard rétrospectif sur son œuvre. Ses pastels font défiler les personnages de ses propres albums : *Pélicie et le Fourreau* et *Le Chevalier Bragon* – sortis de *La Quête de l'oiseau du temps* – *Peter, Clochette* et *Le Capitaine Crochet* – venus de *Peter Pan* – *Mickey* – extrait de *Mickey* – *Café Zombo*. Ils convoquent aussi les personnages qui l'ont touché dans l'histoire de la bande dessinée : *Krazy* et *Ignatz Mouse* – qui forment le mythique duo de *Krazy Kat* – *Popeye*, *Donald*, *Tintin*, *Lucky Luke*. Ils voient également naître de nouveaux personnages : un corbeau, un lièvre, ou encore un pélican, qui rappellent la prédilection de Régis Loisel pour le cartoon des années 1930 et pour les sujets animaliers – les tout premiers qu'il aborda et ne se lasa jamais d'aborder.



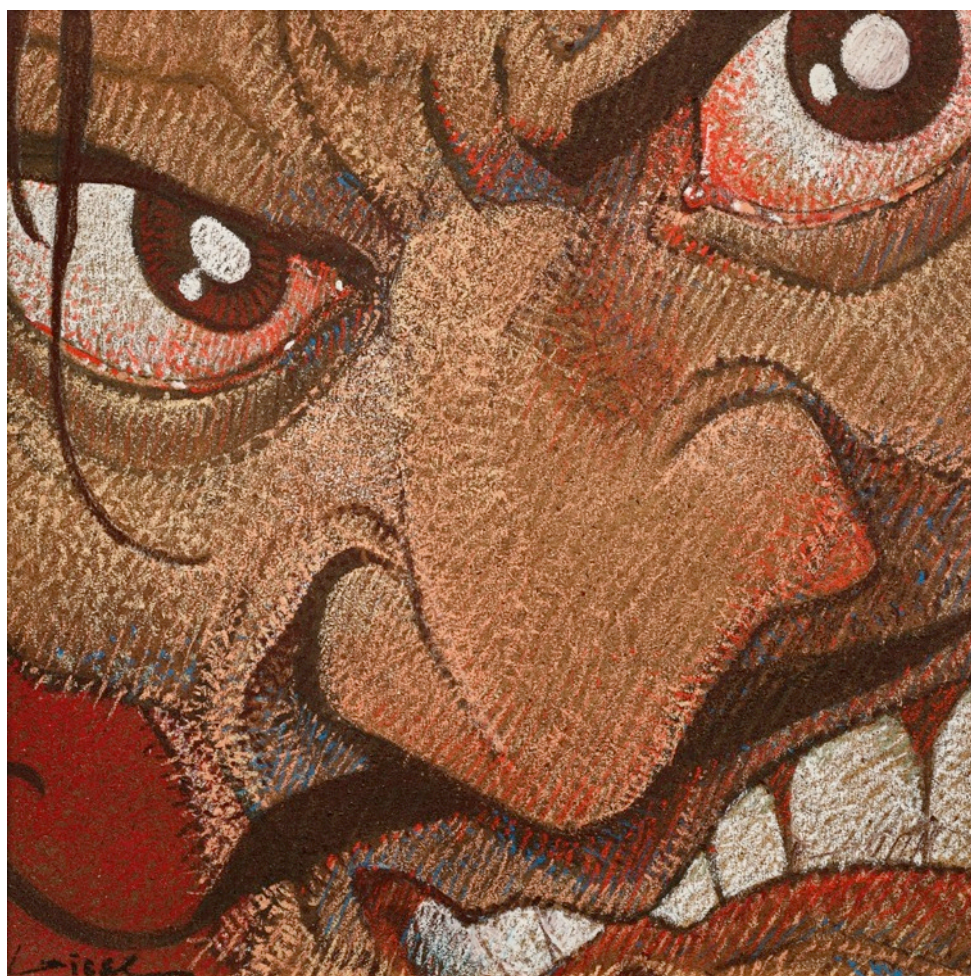
Régis Loisel, *Pélicie et le Fourreau*, 2018, pastel gras sur bois, 57,5 x 73,5 cm

La liberté découverte dans ce travail au pastel permet aussi à l'artiste d'interroger l'esthétique même de la bande dessinée et son inscription dans le champ de l'art contemporain. Solidement ancrés dans l'imaginaire de la bande dessinée, les pastels de Régis Loisel n'en évoquent pas moins immédiatement les mouvements du Pop Art, de la Figuration narrative, ou encore de l'Art Graffiti et du Street Art – de même que les emprunts de ces mouvements à la bande dessinée. **Apparaît un jeu d'influences réciproques tel que les frontières entre l'art et la bande dessinée semblent, sinon levées, plus que ténues.**

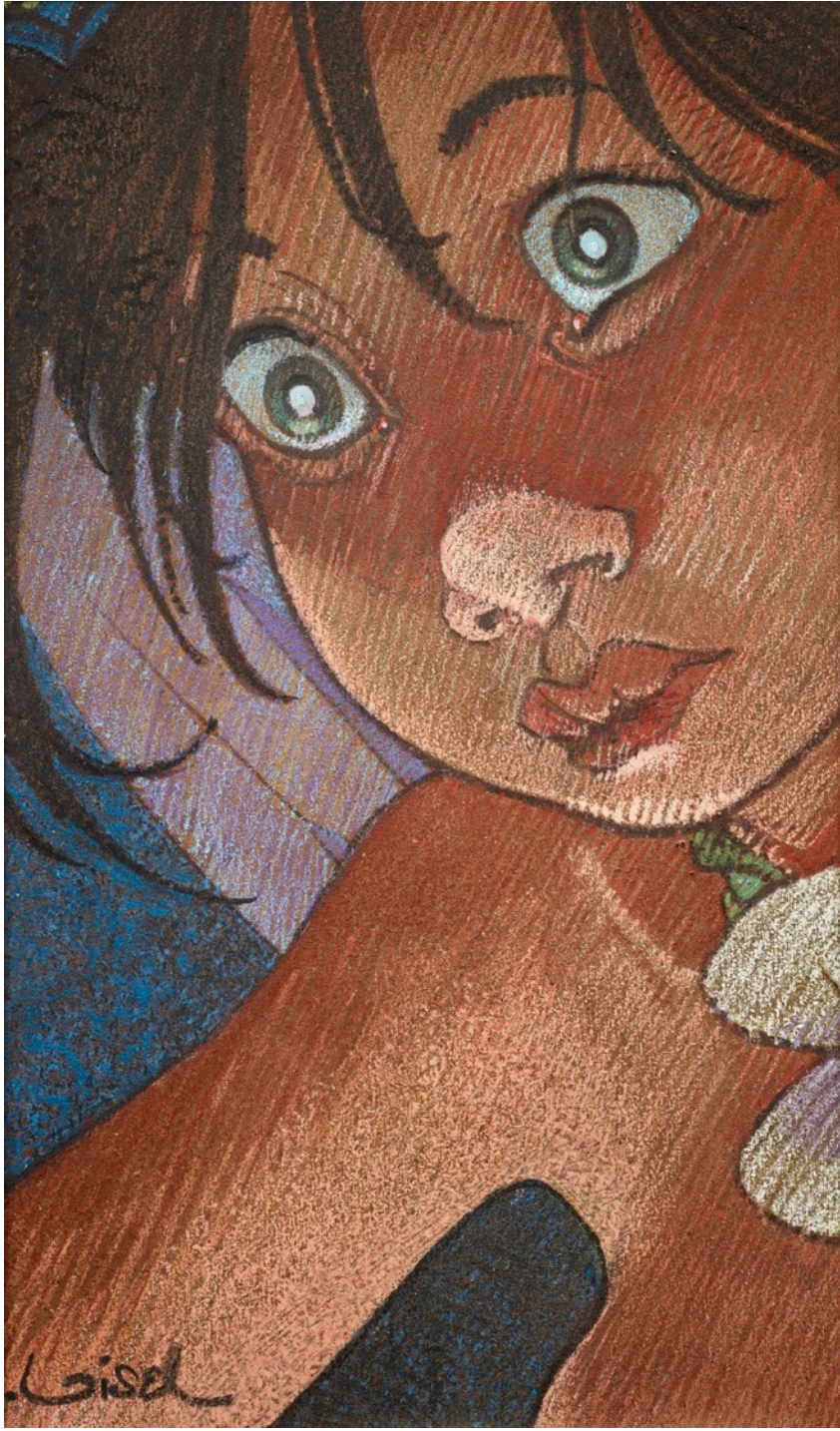
Représentations autonomes soustraites à la séquence et au scénario, les tableaux de Régis Loisel s'inscrivent sur le territoire de l'art contemporain, mais cette inscription n'est pas leur intention première. En « *sortant du cadre* », l'artiste s'attache précisément à cerner les caractéristiques esthétiques propres de la bande dessinée, celles-là mêmes qui ont intéressé et continuent d'intéresser l'art contemporain. **Le langage plastique de la bande dessinée se distingue par sa capacité exemplaire à inventer des signes graphiques minimaux pour incarner puissamment des personnages.**

Dans cette invention spécifique, rappelle Régis Loisel, le cartoon des années 1930, véritable point de contact entre l'art contemporain et la bande dessinée, excelle. La focale de l'artiste a beau se resserrer sur le museau de Mickey ou sur le bec de Donald, on reconnaît encore la plus célèbre des souris et l'inimitable canard au caractère fort ! Cette démonstration, qui n'est que l'un des recours de ces pastels pour rendre hommage aux ressources plastiques de la bande dessinée est aussi concluante lorsque s'opère un zoom sur les personnages de Pélisse, du Fourreux, de Peter, Clochette, ou Crochet.

« J'ai eu un plaisir immense à réaliser ces pastels » confie **Régis Loisel** : *« il y a 20 ans, j'avais investi au pastel quelques panneaux, au grès d'un hasard, très ponctuellement. Le désir de renouer avec ce médium, de poursuivre autrement cette expérience à travers un travail significatif, ne m'avait jamais quitté depuis ».* Et l'artiste d'avouer : *« la réception de ces œuvres est sans doute ce qui me tient le plus à cœur dans cette rétrospective ».*



Régis Loisel, *Capitaine Crochet*, 2018, pastel gras sur bois, 57,5 x 57,5 cm



Régis Loisel, *Clochette*, 2018, pastel gras sur bois, 44,5 x 76 cm



Régis Loisel, *Corbeau*, 2018, pastel gras sur bois, 56 x 56 cm



Régis Loisel, *Donald allumé*, 2018, pastel sur bois, 56 x 56 cm



Régis Loisel, *Lièvre*, 2018, pastel sur bois, 36 x 16 cm

À l'occasion de cette rétrospective, Régis Loisel invite son fils, Clément Loisel, artiste peintre installé à Berlin depuis dix ans, à présenter pour la première fois son travail à Paris.

Douze tableaux de Clément Loisel, réalisés à l'huile sur toile entre 2015 et 2018 et provenant de la série *Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles*, ainsi que douze dessins au fusain, illustrant une technique abordée par l'artiste en 2018, investissent un espace dédié du Bastille Design Center.

En découvrant tour à tour, dans des scénographies distinctes, l'accrochage des œuvres de Régis Loisel et celui des œuvres de Clément Loisel, **le parcours proposé au Bastille Design Center fait pleinement ressortir les rapports spécifiques de chacun de ces artistes à la narration.** Et par là-même, interroge les conditionnements a priori de notre réception des images.

Ici, le spectateur progresse des planches jusqu'aux pastels de Régis Loisel. D'abord guidé dans des récits doublement déterminés qui lui sont imposés à la fois par le texte et par l'image, il fait bientôt face à la disparition du récit. La narration, habituellement prise en charge par le scénario, est exclue. La description de l'action, habituellement portée par l'image, ne subsiste que dans certains tableaux : *Ignatz Mouse* lance une brique que *Krazy* est ailleurs sur le point de recevoir ; les *Trois petits loups* s'apprêtent à cuisiner les *Trois petits cochons* ; *Tintin* s'entoure d'éléments symboliques qui le resituent dans ses aventures ; un *Corbeau* se livre à une partie de poker.

En marge du récit, l'œuvre de bande dessinée de Régis Loisel ouvre sur une recherche esthétique pure. La plupart des pastels de l'artiste s'attachent à explorer dans le portrait un répertoire formel issu de la bande dessinée pour le mettre au service de l'expression des personnages, et de la création d'un inventaire de formes tel que l'œil se surprend à n'appréhender ces formes que pour elles-mêmes.



Régis Loisel, *Donald*, 2018, pastel gras sur bois, 49 x 49 cm

Là, le spectateur rencontre les tableaux et les dessins de Clément Loisel. Des personnages et des éléments plus ou moins figés, des scènes a priori assez simples, le projettent dans des récits complexes. Des œuvres d'abord fascinantes par leur esthétique très réaliste, leur équilibre formel, leur maîtrise du clair-obscur, leur harmonie chromatique, l'entraînent dans les eaux troubles, instables, sombres et chaotiques de leurs narrations sous-jacentes.

« Ce qui m'intéresse ce sont les sous-entendus », explique Clément Loisel : « ils me permettent une forme de narration floue et indirecte qui tend à n'exister que dans l'œil du spectateur ».

Nul doute : ces « narrations indirectes » nous interrogent quant à la place, voire la part, de l'humain dans nos sociétés contemporaines. Tandis qu'il dépeint, dans *Gold and blue I* et *Gold and blue II*, la dérive d'une embarcation sans voile, sous un ciel sans étoiles, l'artiste semble nous inviter à prendre son relais pour poursuivre la réalisation de son œuvre : esquissés au crayon sur une partie de toile qu'aucune couleur n'anime, des migrants représentés comme une foule amassée, attendent à bord d'être autrement définis. De même, la tâche d'incarner le personnage inachevé qui surmonte la lutte violente nommée *Diplomacy* – seul personnage à présenter encore une ébauche de visage dans ce combat régi par les mains du pouvoir – paraît nous revenir.



Clément Loisel, *Gold and blue 2*, 2015, huile et crayon sur toile, 180 x 140 cm



Clément Loisel, *Diplomacy*, 2017, huile et crayon sur toile, 100 x 150 cm

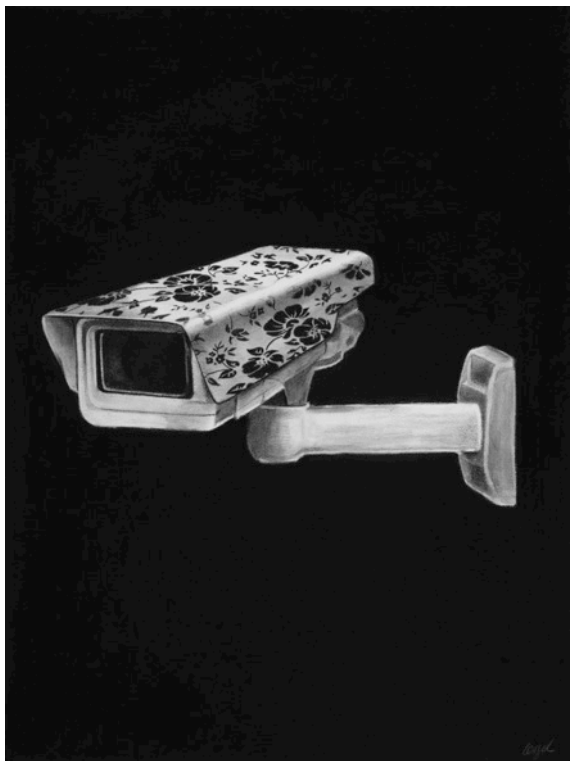
Parmi les fusains, *Virtuality* et *The Meeting* questionnent l'incidence de la virtualité dans notre appréhension sensible du réel et dans notre vocation à communiquer : à travers le prisme de nos écrans, *Mona Lisa* est invisible ; en leur présence, les protagonistes de la rencontre paradoxale représentée par l'artiste sont absents les uns pour les autres. Évocation du fantasme du Big Brother dans *1984* de George Orwells, les caméras de surveillance que présentent les trois dessins *Printemps-Eté* se passent du consentement du spectateur pour enregistrer ses faits et gestes : comme le sous-entendent dans une allusion à la mode le titre de ces œuvres et les motifs qui habillent ces caméras, c'est bien plutôt de la coopération du spectateur à cette entreprise dont il est ici question.



Clément Loisel, *The meeting*, 2018, fusain sur papier, 60 x 80 cm



Clément Loisel
Printemps - Été 1, 2 et 3, 2018
Fusain sur papier, 60 x 80 cm



Les narrations que suggèrent les œuvres de Clément Loisel ne sont pas seulement en prise avec notre conscience collective. Les portraits introspectifs de l'artiste – *Tarren*, *Tarren sitting*, *Red and blue*, ou encore *Helen K* – amènent le regard du spectateur à se perdre hors-champ, là même où se perdent les regards des personnages à l'allure détachée qu'ils sondent. Les fusains *Silence* et *The wood inside* nous invitent également à explorer cette intériorité de l'être.

Au-delà de la représentation, l'œuvre de Clément Loisel ouvre sur des narrations qu'il nous appartient d'écrire. Ses silences appellent nos mots, ou interrogent leur absence. L'immobilité de ses scènes et sujets nous engage.



Clément Loisel, *Red and blue*, 2018, huile sur toile, 60 x 40 cm



Clément Loisel, *Helen K*, 2019, fusain sur papier, 60 x 80 cm



Clément Loisel, *Silence*, 2018, fusain sur papier, 60 x 80 cm



Clément Loisel, *The wood inside*, 2018, fusain sur papier, 120 x 90 cm

**LA GALERIE 9^e ART :
UN ACTEUR HISTORIQUE DU MARCHÉ DES ŒUVRES ORIGINALES DE BANDE DESSINÉE**

Parmi les toutes premières galeries spécialisées dans les œuvres originales de bande dessinée, la Galerie 9^e Art, fondée par Bernard Mahé et installée au pied de Montmartre, est active depuis la fin des années 1990.

De la bande dessinée américaine, à la bande dessinée européenne, de la naissance du 9^e art, jusqu'à son expression contemporaine, sa programmation ouvre sur un large répertoire d'artistes.

Outre-Atlantique, la génération des précurseurs Winsor McCay et George Herriman côtoie celle des représentants de la culture underground des années 1960, Robert Crumb et Will Eisner, et les suivantes, incarnées par Frank Miller puis par Terry Dodson et Sean Murphy.

Sur le continent européen, Hergé et André Franquin précèdent des auteurs à succès qui ont pleinement contribué à un renouvellement des genres : Juanjo Guarnido, André Juillard, Régis Loisel, Enrico Marini, Jean-Claude Mézières, Frank Pé, François Schuiten, pour ne citer qu'eux. À leurs côtés, la jeune scène est notamment représentée par les Keraskoët, Cyril Pedrosa et Rebecca Dautremer.

Acteur historique du marché des œuvres originales de bande dessinée, Bernard Mahé apporte également son expertise à des maisons de ventes aux enchères depuis 2015. Ainsi ses collaborations avec Sotheby's et Heritage Auction.

**9^e ART RÉFÉRENCES :
UN ENGAGEMENT SINGULIER POUR LE RAYONNEMENT CULTUREL DU 9^e ART**

Depuis 20 ans, Bernard Mahé contribue à la reconnaissance du 9^e art sur le terrain culturel et à sa diffusion auprès du plus grand nombre.

En tant que commissaire et spécialiste, il a participé à de nombreuses expositions institutionnelles puisant dans l'extraordinaire fonds d'œuvres originales qu'il a réuni.

Parmi les expositions initiées ou nourries par Bernard Mahé : *Trait de Génie – Giraud-Moebius*, au **Musée de la bande dessinée d'Angoulême** (2000) ; *Peanuts, Hommage à Charles Schulz*, au **Damaru Museum** à Osaka (2001) ; *Tarzan*, au **Musée du Quai Branly** (2009) ; *Moebius Transe-Forme*, à la **Fondation Cartier pour l'Art contemporain** (2011) ; *Robert Crumb, de l'Underground à la Genèse*, au **Musée d'Art Moderne de Paris** (2012) ; *Un siècle d'immigration dans la bande dessinée, 1913-2013*, à la **Cité nationale de l'histoire de l'immigration** (2014) ; *Hergé*, au **Grand Palais** (2016) ; *Comics! Mangas! Graphic Novels!* à la **Bundeskunsthalle de Bonn** (2017) ...

Depuis 2017, Bernard Mahé coproduit la Biennale du 9^e Art en collaboration avec la Ville de Cherbourg et le musée Thomas Henry. Ainsi le commissariat de l'exposition *Winsor McCay, de Little Nemo au Lusitania*, en 2017, puis celui de la rétrospective *Jack Kirby et la galaxie des super-héros*, présentée tout l'été 2019.

Créée en 2018, l'entité 9^e Art Références réaffirme la volonté de poursuivre ces activités culturelles et se dédie exclusivement à leur développement.

**LES ÉDITIONS TOTH :
AUX ORIGINES DU 9^e ART**

Première entité créée par Bernard Mahé dans l'univers de la Bande dessinée, les Éditions Toth, fondées en 1998, éclairent le 9^e art à sa source.

Publié en 1999 sous une préface de Moebius, l'album *Den : La Quête* de l'américain Richard Corben, met au devant de la scène française l'auteur du futur Grand prix d'Angoulême 2018, et tient lieu de manifeste pour la jeune maison d'édition. Suivront huit albums de Richard Corben, et de nombreux ouvrages – albums, monographies, art books et ex-libris – principalement dédiés la bande dessinée franco-belge, donnant pour beaucoup la parole aux auteurs pour parler les uns des autres.

Les récents projets des Éditions Toth s'attachent à rendre hommage à des auteurs historiques. Ainsi Winsor McCay, dont le célèbre *Little Nemo* a fait l'objet d'une série d'hommages livrés par Frank Pé, et d'un livre d'exception, présentant des reproductions de planches à 90% à la lumière de textes de François Schuiten et Benoît Peeters.

CONTACT PRESSE :

Julia Delhomme
jd@juliadelhomme.com
+ 33 (0)6 61 42 47 53

INFORMATIONS PRATIQUES :

**REGIS LOISEL :
RETROSPECTIVE**

10 septembre – 12 octobre 2019
Au Bastille Design Center puis à la Galerie 9^e Art

-

Bastille Design Center
74, boulevard Richard Lenoir, Paris 11^e

Vernissage le mardi 10 septembre
De 18h30 à 21h30

Exposition du 10 septembre au 15 septembre
Du mercredi 11 au samedi 14 septembre, de 10h à 20h
Le dimanche 15 septembre, de 10h à 17h

-

Galerie 9^e Art
4, rue Crétet, Paris 9^e

Exposition du 18 septembre au 12 octobre
Du mercredi au samedi
Du mercredi au vendredi, de 14h à 19h
Le samedi, de 11h à 13h et de 14h à 19h

//

**CLEMENT LOISEL :
ŒUVRES CHOISIES**

10 septembre – 15 septembre 2019
Au Bastille Design Center

-

Bastille Design Center
74, boulevard Richard Lenoir, Paris 11^e

Vernissage le mardi 10 septembre
De 18h30 à 21h30

Exposition du 10 septembre au 15 septembre
Du mercredi 11 au samedi 14 septembre, de 10h à 20h
Le dimanche 15 septembre, de 10h à 17h